

Membre titulaire (1838-1839)

Associé français (1839-1879)

Né à Paris en 1809, Jules-Henri-Michel est fils de François-Cantien Violette, propriétaire, et d'Adélaïde-Louise-Félicité Rasteau. Issu de l'École polytechnique, il a fait carrière comme ingénieur des « poudres et salpêtres ». En poste à Nancy comme commissaire des poudres et salpêtres, il s'est fait connaître du public et des académiciens par l'enseignement de la chimie qu'il a dispensé aux cours industriels de la ville en 1837-1838. À l'appui de sa candidature, il a déposé un manuel qu'il a rédigé à cette occasion. C'est le rapport établi sur sa candidature qui nous l'apprend : « L'auteur, qui s'est chargé par zèle de la continuation du cours de chimie établi par la ville en faveur des ouvriers, a jugé convenable de mettre entre les mains de ses auditeurs des *Eléments de chimie* proportionnés à leur développement intellectuel ».

Élu membre titulaire le 5 avril 1838, il a entretenu ses confrères, le 17 janvier 1839, d'un appareil propre à laver les précipités. Il n'a pas eu le temps de prononcer un discours de réception, puisqu'il a été nommé commissaire en chef des poudres à Bordeaux, ce qui a entraîné son passage dans les rangs des associés correspondants le 25 avril 1839. Bien que Violette ne soit pas resté longtemps à Nancy, il a eu tout de même l'occasion de rendre un service important à notre compagnie en faisant partie de la commission chargée d'organiser et de piloter l'exposition des produits de l'industrie qui a eu lieu en juin 1838.

Poursuivant sa carrière de commissaire des poudres, on le trouve à Bordeaux puis à Esquerdes (Pas-de-Calais) en 1848 et enfin à Lille, commissaire des poudres de 1^{ère} classe à la raffinerie impériale de salpêtre. Vers 1852, il est reçu membre de la Société des Sciences, de l'agriculture et des arts de Lille qu'il préside en 1855, 1858 et 1864. En 1867, il participe à la création de la Commission immobilière de Lille dont il devient président. Entré au conseil municipal de la ville, il est adjoint des maires successifs de 1861 à 1872. C'est alors que directeur des manufactures de l'État en retraite, il quitte Lille pour Paris où il est mort à son domicile le 5 avril 1880. Il a légué à la ville de Lille un portrait de l'acteur Carlin Bertinazzi, pastel sur papier de Léon Glain (1762) et celui de son épouse, un pastel de Maurice-Quentin de La Tour. À Nancy, sa mort, apprise par une lettre de son fils à l'Académie, est rappelée lors de la séance publique du 20 mai 1880. Il avait été fait chevalier de la Légion d'honneur le 24 octobre 1848 et promu officier par décret du 12 août 1861. [Jean-Claude Bonnefont]

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de J.-M. Henri Violette ; Archives nationales, LH//2728/29 ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1879), p. ix ; *Mémoires de la Société royale des sciences, lettres et arts de Nancy* (1838), p. ix.